

QUI EST LE PLUS GRAND?

Prédication par Robert Philipoussi



LA LECTURE BIBLIQUE

MARC 9 33 Ils arrivèrent à Capharnaüm. Lorsqu'il fut à la maison, il se mit à leur demander : A propos de quoi raisonnez-vous en chemin ?

34 Mais eux gardaient le silence, car, en chemin, ils avaient discuté pour savoir qui était le plus grand. 35 Alors il s'assit, appela les Douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. 36 Il prit un enfant, le plaça au milieu d'eux et,

après l'avoir pris dans ses bras, il leur dit : 37 Quiconque accueille en mon nom un enfant, comme celui-ci, m'accueille moi-même ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé.

Résumé

Ce texte est un extrait d'une prédication donnée par Robert Philipoussi sur le passage de Marc 9:33-37. Il analyse le moment où Jésus s'adresse à ses disciples qui débattent sur la question de qui est le plus grand parmi eux. Philipoussi explore l'ironie de la situation, Jésus étant le plus grand car il est le serviteur de tous, tout en étant lui-même « un enfant ». Il souligne la complexité de la relation entre Jésus et ses disciples, et le rôle de Dieu comme étant le seul véritable grand.

LA PRÉDICATION

La sensation a priori que donne ce texte en tous les cas la sensation qu'il m'a donné à moi à la première lecture, c'est celle d'avoir intercepté un moment furtif, d'une conversation, entre Jésus et ses disciples. En effet, ce texte ne ressemble pas vraiment à une leçon magistrale. Jésus arrive à capharnaüm, il va à la maison dis le texte, c'est donc probablement la maison de Jésus. Une maison dont on parle peu

finalement. D'ailleurs à force de le voir marcher sur la route on n'imagine même plus qu'il a finalement lui aussi un lieu pour reposer sa tête.

On se souvient qu'en Matthieu 8, il est rapporté une parole intense de Jésus: *...19Un scribe s'approcha, et lui dit: Maître, je te suivrai partout où tu iras. 20Jésus lui répondit: Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* Ce qui fait simplement réfléchir à la condition réelle de l'humain, du fils de l'humain, celle finalement d'être un errant, un nomade, au-delà du fait quand bien même, d'avoir une maison. Mais nous allons voir bientôt combien au passage, cette maison de Jésus est tout de même assez mystérieuse.

Reprenons : là semble-t-il, Jésus s'inquiète de ce que marmonnaient ses disciples durant le trajet qui avait précédé. C'était donc la question de savoir qui est le plus grand. Et c'est là que nous sommes invités à passer notre tête je dirais devant la fenêtre ou à coller notre oreille sur la porte-c'est pas bien mais quand c'est l'évangile autant en profiter. Et entendre Jésus dans ce moment de conversation qu'il a avec ses élèves que la tradition religieuse a appelé ses disciples.

Dans l'Évangile de Marc la question de savoir qui est le plus grand est laissée vague.

L'évangile de Matthieu parlera lui de qui serait le plus grand *dans le royaume des cieux*. Ici, c'est peut-être qui est le plus grand parmi les disciples ; c'est en effet la première idée qui vient à l'esprit; ou peut-être qui est le plus grand tout court parmi tous les humains. On ne sait pas vraiment.

Mais Jésus finalement va répondre à toutes les hypothèses en même temps : *le plus grand c'est le dernier c'est celui qui se fait serviteur de tous*.

Cette phrase bien connue a l'air d'un paradoxe mais elle est peut-être plus intéressante que son état de vibrant paradoxe.

Jésus ne semble pas gronder ses disciple- il aime bien gronder ses disciples Jésus vous le savez – ils ne les grondent pas alors qu'ils se demandent bêtement qui doit être le plus grand. Au contraire, il profite de leur désir même de se positionner dans l'échelle des humains pour leur répondre et donc leur répondre *le plus grand c'est le dernier le premier c'est le dernier*. Mais il précise que ce dernier devenu premier, donc le plus grand, c'est le serviteur de tous. C'est n'est donc pas juste un paradoxe pour le paradoxe.

C'est peut-être de l'ironie. Ironie de Jésus ? Ironie du rédacteur ? Parce que s'il y en a un qui est considéré universellement comme le serviteur de tous, dans les évangiles et dans toutes ses représentations futures,

c'est bien Jésus.

Mais Jésus avait-il- et pourquoi pas d'ailleurs- une capacité ironique pour se décrire lui-même comme le serviteur de tous face à ses disciples qui se demandait qui était le plus grand parmi eux ?

Donc oui en substance il leur dit : vous pouvez continuer à chercher qui est le plus grand, parce que c'est votre truc « la mégalomanie », mais à une seule condition: que vous vous mettiez au service de vos frères et sœurs : être le plus grand ne signifie simplement pas mettre tout le monde à son service, mais c'est le contraire. Et leur dit, ou tente de leur faire comprendre, et c'est aussi l'enseignement catéchétique de ce texte: le serviteur de tous, c'est lui qui leur parle.

Rappel : cette conversation ne nous concerne pas , nous puisque nous nous écoutons à travers la porte, notre oreille entre en effraction dans ce petit dialogue.

Elle est quand même étrange cette maison déjà parce que il y a les 12 disciples qui y sont là , plus lui ça fait 13.

C'est un peu comme dans ces films fantastiques ou l'intérieur d'une maison apparaît beaucoup plus grand que ce qu'on en percevait de l'extérieur. Je dirais que c'est aussi le même effet fantastique des évangiles eux-mêmes. L'évangile de Marc, par exemple. 16 petits

chapitres. Et pourtant.

Mais cette maison est étrange aussi parce que Jésus semble y trouver un enfant, qui était là. Alors je sais pas où il était , est-ce qu'il est allé le chercher dehors est qu'il l'aurait ramené dedans? Ou, dans une hypothèse plus littéraire, comme dans d'autres effets de film fantastique, où on a deux images superposées et tremblantes, ici par exemple celle de Jésus et celle de l'enfant en même temps ?

En tous les cas, Jésus dit cette phrase très étrange que des générations de théologiens ou de prédicateurs n'ont finalement pas épuisée : 37

Quiconque accueille en mon nom un enfant, comme celui-ci, m'accueille moi-même

Certes c'est ce type de phrase qui est souvent utilisé pour des baptêmes d'enfants, mais c'est une utilisation un petit peu anachronique dans la mesure où il n'y avait a priori pas de baptême d'enfants l'époque précise de Jésus. *Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci m'accueille moi-même !*

C'est vrai que, en rapport avec ce qui précède ça peut sembler cohérent dans la mesure où un enfant est plus petit que tout le monde. Et que les enfants aussi étaient considérés, ou pouvaient être considérés comme des serviteurs car le mot qui désigne ici l'enfant désigne aussi un serviteur, en grec.

Mais ce qui intrigue c'est l'invitation que fait Jésus en disant que cet enfant, ce petit voire ce serviteur quand on l'accueille, quand on

l'entoure, comme le fait Jésus dans cette scène, c'est lui-même qu'on accueille, qu'on entoure.

Ce qui finalement corrobore l'hypothèse de départ, l'hypothèse ironique, Jésus à ses disciples qui se demandaient qui était le plus grand, leur aurait bien répondu que c'était lui le plus grand car il était le serviteur de tous . Mais, et ce sont ces « mais » qui font tout le sel de ce texte, « mais » que lui finalement lui-même n'était qu'un enfant, peut-être même un enfant très récent, un enfant fraîchement né qui a tout l'avenir devant lui mais qui a aussi la responsabilité de tout son avenir devant lui voire pourquoi pas la responsabilité de tout l'avenir.

N'oublions pas que ceux qui ont composé les évangiles croyaient que Jésus était le Messie annoncé par les prophètes.

Mais encore une fois nous ne sommes pas à l'intérieur de la discussion, nous écoutons non pas d'une oreille distraite comme on écouterait une prédication, mais nous écoutons de l'extérieur, avec tout le bruit de dehors, mais de l'extérieur on trouve que cela ressemble vraiment à une discussion au fil de l'eau, comme semble-t-il volontairement cette prédication a été construite.

Une discussion qui se sédimente et qui évolue et qui finalement passe de sujet à l'autre. Surtout quand on entend la dernière phrase : *et*

quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé.

C'est manifestement encore un rebondissement. Après avoir dit à ses élèves qu'ils n'avaient même plus à se préoccuper de savoir qui était d'entre eux le plus grand. Après leur avoir fortement suggéré que **lui** était le plus grand et que ce serait bien qu'ils s'en rendent compte plutôt que de se concurrencer comme des idiots. Après leur avoir dit qu'il était le plus grand *parce qu'il* était le serviteur de tous. Après leur avoir dit qu'il était le serviteur de tous parce qu'il était le plus petit, qu'il était comme un enfant , qu'il était finalement *l'enfant* attendu, l'enfant que j'ai appelé dans une prédication antérieure: *l'enfant de tous les possibles*, un enfant qu'il s'agirait d'accueillir convenablement en lui ouvrant les bras. Il leur dit que même lui a quelqu'un de plus grand que lui. A savoir: celui qu'il l'a envoyé.

Et là Jésus, se replace dans les cadres d'une théologie on va dire correcte. Dieu seul est grand. Il faudra combien de commandements sans cesse répétés dans toute la Bible pour qu' enfin cela soit intégré votre tête? Dieu **seul** est grand! A rappeler à la cohorte incessante de tous les politiciens depuis la nuit des temps.

Combien de fois faudrait-il le répéter, pour qu'enfin vous renonciez aux fantasmes d'être le plus grand? Que vous renonciez aussi au fantasme

d'aller chercher quelqu'un qui devant vos yeux serait le plus grand.

Dieu seul et grand, à dieu seul la gloire.

Dans cette petite conversation à la maison Jésus n'a fait que répéter la fine fleur biblique à ses élèves prompts à la dissipation (confer aussi toute l'histoire de l'église et toute la liste de chaque « primus inter pares) (le premier parmi tous les égaux: un vrai paradoxe, cette fois) Dommage que nous ayons été interrompus par le temps imparti que nous avons pour écouter en douce cette conversation privée de Jésus et de ses disciples. Espérons que nous ayons d'autres moments pour pouvoir un autre dimanche peut-être écouter d'autres bribes de cette très intéressante conversation.

Et peut-être que nous oserons frapper à la porte de cette maison et faire partie de la bande.

Amen.

UNE THÉMATIQUE CATÉCHÉTIQUE

La maison de la conversation : un lieu étrange et mystérieux

L'image de la maison où se déroule la conversation entre Jésus et ses disciples est particulière pour plusieurs raisons, principalement liées à l'atmosphère mystérieuse et inhabituelle qui s'en dégage.

Une maison plus grande qu'elle ne paraît : Le prédicateur compare la maison à un lieu "fantastique" où l'intérieur semble beaucoup plus grand que l'extérieur. [1] Cela pourrait symboliser la capacité de la parole de Jésus à toucher un large public et à avoir un impact profond sur la vie des gens, dépassant les limites physiques de la maison.

La présence énigmatique de l'enfant : L'origine de l'enfant dans la maison est incertaine. Le prédicateur se demande s'il était déjà là, si Jésus l'a fait venir ou s'il s'agit d'une "superposition d'images" symbolique. [2] Cette incertitude renforce le caractère mystérieux de la scène et invite à s'interroger sur la signification

profonde de la présence de l'enfant.

Un lieu d'écoute clandestine : Le prédicateur utilise l'image de l'auditeur qui colle son oreille à la porte pour décrire la relation du lecteur à cette conversation. [3-5] Ce positionnement extérieur renforce l'aspect privé et confidentiel de l'échange, tout en invitant le lecteur à une écoute attentive.

Une conversation décousue : La conversation est qualifiée de "discussion au fil de l'eau", passant d'un sujet à l'autre de manière apparemment décousue. [6] Cette construction particulière contribue à l'atmosphère inhabituelle de la scène et pourrait refléter la liberté avec laquelle Jésus aborde l'enseignement, s'adaptant aux questionnements et aux préoccupations de ses disciples.

En somme, l'image de la maison est imprégnée d'une atmosphère particulière, à la fois mystérieuse, intime et légèrement déroutante. Ces éléments concourent à créer une ambiance propice à l'enseignement de Jésus, invitant le lecteur à une réflexion profonde sur le sens de la grandeur et de l'humilité.